

ne soyons pas trop exigeants. Donnons toujours mesure pleine, débordante. Que le patron donne à l'ouvrier un salaire raisonnable, des conditions chrétiennes de travail ; que l'ouvrier, de son côté, fournisse à son patron le meilleur de son énergie, et mette à son travail toute son intelligence. Que chacun dans sa sphère donne, non pas le moins, mais le plus possible. Concentrons nos efforts sur un point... un point seulement... le devoir !... Dépensons-nous sans compter, sans calcul humain... Faisons notre devoir par amour du devoir... et le reste viendra par surcroît... Si seulement nous voulions comprendre... si nous étions tous animés du véritable esprit chrétien... 1927 ne connaîtrait point de difficultés ouvrières... nous aurions enfin la paix !

Tout passe... tout nous fuit... le bien seul demeure. Ne nous tracassons donc point pour des futilités. Ne cherchons-nous pas parfois en vain la trace de ce qui, la veille, nous paraissait une montagne ?

Ne pensons point trop à augmenter le contenu de notre coffre-fort, pensons plutôt à grossir la somme de nos mérites. Efforçons-nous de bien employer chaque minute, afin que notre déficit ne soit pas trop fort quand viendra l'heure de rendre nos comptes. Travaillons pendant qu'il en est encore temps, semons de bonnes œuvres dont nous récolterons le prix dans l'éternité. Le Maître viendra peut-être plus tôt que nous pensons. Faisons bien la tâche qui nous incombe, faisons notre devoir, tout notre devoir. Les hommes pourront peut-être n'en pas tenir compte. Qu'importe ! Ne nous occupons point du voisin, donnons à la besogne qui est nôtre tout ce dont nous sommes capables, ne marchandons jamais l'effort. Dieu voit, pèse et juge.

1926 achève, sera fini demain. N'y pensons pas trop, sinon pour y trouver des raisons de faire mieux dans l'an qui s'en vient.

Travaillons avec courage à notre perfectionnement et à rendre le monde meilleur. C'est la tâche jamais finie d'un bon chrétien... Ne croyons pas avoir tout fait... quand il reste encore tant à faire... en 1927.

Au seuil de la nouvelle année, traçons-nous un programme, fixons bien haut notre idéal. La victoire finale est à ceux qui se font violence, aux vaillants qui luttent jusqu'au bout... contre le monde et contre eux-mêmes... sans se décourager jamais.

PIERRE LÉPINE

La Vierge pleure

Rachel racontait :

C'était une vieille femme... Elle habitait, en la ville d'Aïn-Karim, une petite maison située non loin de celle où jadis était né le Baptiste, fils de Zacharie et d'Elisabeth. Comme elle avait vécu d'assez près les événements qui allaient de la naissance du Messie à sa mort, on aimait à les lui faire raconter, de sa voix douce où jaillissait parfois l'émotion et que l'on savait sincère.

En cette année, la quatorzième après le Golgotha, Rachel racontait encore. Il y avait là, chez elle, quelques vieillards qui opinaient de leur tête tremblante, beaucoup de jeunesse et trois ou quatre hommes ou femmes d'âge mûr.

Le soir tombait sur les montagnes de Juda dont les sommets, sous les derniers rayons du soleil en son déclin, prenaient des teintes de feuilles mortes.

Et la vieille Rachel disait :

— J'avais vingt-trois ans quand Jéhovah nous envoya son Messie. Ah!... ce fut une grande nouvelle et une grande joie. Il paraît que les anges avaient chanté toute la nuit de la naissance. Tu m'as affirmé, toi, Céphas qui gardais tes brebis, tu m'as affirmé que tu les avais entendus...

Un vieillard se levait, appuyé sur un bâton de cèdre.

— Je te l'ai dit, Rachel, parce que s'est vrai. Je les ai entendus, moi, comme je t'entends et, pour la lumière cette nuit-là, il y en avait de la lumière... plein le ciel.

Son bâton faisait triomphalement un geste circulaire dans l'espace où ses yeux semblaient rechercher un lumineux souvenir.

Toutes les jeunes gens regardaient ce vieillard qui avait vu les mystérieuses clartés et qui avait entendus les anges.

— Moi, continuait Rachel, je ne pourrais pas vous dire; mais Céphas y était. D'autres m'ont rapporté dans ce temps-là les mêmes choses. Mais moi, voici ce que j'ai vu.

Et elle appuyait sur ces derniers mots avec une telle force que l'attention des auditeurs redoubla de pieuse curiosité.

— Donc, quelques jours après l'événement, je ne me rappelle plus combien, mais pas plus de trois ou quatre, la nouvelle étant arrivée jusqu'ici qu'un sauveur était né, nous décidâmes, en plusieurs demeures, d'aller lui porter nos offrandes et de le reconnaître. L'organisation de notre caravane demanda plusieurs jours. Un de mes frères, Hillel, avec ma sœur Salomé — tous deux sont morts — recrutèrent la bande et répartirent les présents; et, le troisième jour de la lune, à la deuxième heure, nous partions animés d'un recueillement joyeux vers Bethléem. Il y avait là Clopas le corroyeur, Alphée le